

INTRODUCTION

« Au fond, ma propre ‘sphère de conscience’ ne me renseigne en rien sur la réalité elle-même : ma connaissance du monde se réduit aux idées que je m’en fais »
(Jean Guitton).

Le monde où je vis est une réalité personnelle qui ne vaut que pour moi. Il m’influence et me façonne, me fait ce que je suis et ce que je deviendrai. En moi comme en tout homme sommeillent des forces insoupçonnées qui me permettent d’affronter mon destin et de peser en bien et en mal sur le cours des choses, d’apprendre à apprendre, d’explorer mes dons et de les cultiver, d’observer et d’essayer de comprendre les mécanismes de base du comportement humain.

Les réflexions que je soumetts ont pour ambition d’apporter aide et inspiration dans un environnement sans certitude. Je ne propose pas une démonstration scientifique ou théologique parfaite qui tiendrait compte des plus récentes découvertes. Je tiens seulement à exposer des idées, des principes, mon vécu dans un univers qui ne cessera de me surprendre. L’origine et le sens primaire de la vie se révèlent à quiconque n’a pas encore désappris en toute modestie à s’étonner, à se remettre en question, à quiconque n’a pas encore perdu sa capacité de discernement à force de gesticuler autour du Veau d’or. L’action d’une entité originaire se perçoit intuitivement mais il faut que les yeux voient, que les oreilles entendent et que l’esprit comprenne. Ce « mystère suprême » est toujours et partout perceptible, dans la chaleur du rayonnement solaire, dans la magie d’une sonate pour piano, dans les rouages complexes du système immunitaire de l’organisme, mais aussi dans le regard d’un être humain.

« Je suis la lumière, celle qui est sur eux tous. Je suis le Tout, et le Tout est sorti de moi et Tout est revenu à moi. Fends le bois : je suis là ; soulève la pierre et tu m’y trouveras ! »
(Thomas 81)

2000 ans après sa mort, la personne de Jésus nous fascine encore à tel point qu’il fait la une des magazines. Pas une semaine sans la sortie d’un nouvel ouvrage sur l’un ou l’autre aspect de sa vie, de son enseignement, de son rayonnement. Mais souvent c’est sur le personnage historique que ces écrits se focalisent, on s’efforce de découvrir la preuve de son existence. Comme si seules les paroles de celui dont on peut démontrer la présence sur terre ont un poids. Mais comment retrouver les traces réelles et matérielles de quelqu’un qui a vécu il y a vingt siècles et a été exécuté comme un criminel ? Que changeraient de telles preuves à la parole écrite ? Fait-on tort au message d’un homme si c’est un autre qui le couche sur parchemin ? Même si la parole écrite ne correspond pas exactement à la parole dite, n’est-ce pas le sens du texte qui importe ? Tout ce qui a été écrit et sera écrit a sa propre valeur, il suffit de distinguer le bon grain de l’ivraie.

« Par les choses que je vous dis, ne reconnaissez-vous pas qui je suis ? » (Thomas 48)
Jésus lui-même nous donne la clé. Et le débat sur l’historicité de Jésus ne répond pas aux nostalgies et aux craintes de nos contemporains.

L’Église elle-même est-elle claire dans son interprétation de la « Bonne nouvelle » ? Elle semble ne pas être en mesure de délivrer de manière convaincante l’essentiel de l’enseignement du Christ. Elle attribue une importance disproportionnée à des choses

accessoires telles que la consécration de 44 nouveaux cardinaux et leurs somptueux habits.

Mes réflexions portent directement et indirectement sur l'impact du message de Jésus le Christ au XXI^e siècle. Je m'efforce d'interpréter les paroles du Christ dans leur relation à notre monde d'aujourd'hui et de ressentir leur sens profond par une approche systémique et globale. 2000 ans plus tard, elles représentent la quintessence de la révélation, l'essentiel du christianisme. Le Christ ne parle pas d'une Église régie par des commandements et des interdictions mais d'un engagement consenti et de libre-arbitre. Jésus n'en appelle pas à la résurrection des morts, il dit la joie de vivre parmi ses semblables, il soutient les pauvres et ouvre sa communauté aux exclus. Jésus montre de la compassion pour les pécheurs et dans le même instant indique une solution pour sortir de l'erreur. Il ne menace pas le « pécheur » de damnation éternelle. Il s'exprime rarement sur les péchés « humains », ceux de la « chair ». Pour le Christ, le plus terrible blasphème est celui contre l'esprit, l'*hubris* qui consiste à se prendre pour Dieu, à se révolter contre l'Esprit Saint. Le Christ ne parle pas de religion ni de spiritualité mais d'amour et de transcendance : l'amour parce qu'il est la quintessence de son message et la transcendance parce qu'elle est une voie permettant à l'homme de s'élever vers son père en esprit.

Personne qui ne s'éprouve en toute honnêteté ne pourra ignorer l'égoïsme auquel il est en proie au tréfonds de son être. Dans la conscience de l'homme occidental prend corps un dévoiement des valeurs, certes lent mais en progression. Nos objectifs ne sont plus aujourd'hui liés à des modèles séculaires, le matérialisme domine de plus en plus. Nos canaux de perception visuels et auditifs sont sursaturés d'informations les unes utiles, les autres, et c'est la grande majorité, superflues, qui nous obligent à opérer constamment une sélection des plus compliquées. Naturellement, parmi cette foule d'informations qui nous submergent, les images et les modèles vains, les icônes simplistes ou radicales pullulent, et la probabilité que nous n'en retenions, consciemment ou non, que la partie la plus régressive est élevée. Ce processus a pour conséquence larvée que les nouveaux modèles se superposent aux anciens ou les refoulent. Et les nouveaux « idéaux » de notre monde occidental sont de plus en plus souvent l'appât du gain et du pouvoir, l'égoïsme, le rêve d'une réussite facile, rapide, même éphémère, d'un succès d'esbroufe. Dieu était déjà mort pour ceux qui ne croyaient pas en Christ, et voilà que maintenant le Christ disparaît progressivement de la conscience des chrétiens eux-mêmes - le lien à la transcendance s'étioule. La relation « personnelle » au Christ est moribonde, cachée sous une épaisse couverture matérialiste, la dimension spirituelle est étouffée. Qui aspire encore à la transcendance ? Et pourtant de mémoire d'homme on en appelle à Dieu, à un Dieu « personnel », et les adeptes d'autres religions ne sont pas épargnés... La guerre en Irak en est l'une des plus récentes péripéties : le Dieu de Bush contre l'Allah de Saddam. Évidemment, ces dieux « personnels » sont la chasse gardée des hommes d'Etat...

En réaction à la polarisation du matérialisme exclusif, nombreux sont encore ceux qui éprouvent un puissant désir d'une vie autre, d'une vie où s'appliquerait une nouvelle échelle de valeurs dont les maîtres mots seraient la solidarité, la tolérance, l'humanité et l'amour. Eric Fromm distingue ces deux sphères comme celle de l'avoir et celle de l'être.

Le monde de l'être est-il la manifestation visible du royaume de Dieu ? L'homme d'aujourd'hui est-il capable de trouver un chemin vers ce monde de l'être ? Les hommes de l'être seront-ils pris au sérieux dans un univers matérialiste, ou seront-ils traités de fous ?

Le Nouveau Testament et toute une série de textes apocryphes relatent, avec quelques variantes, les paroles de Jésus le Christ, son message, son appel aux hommes. Trois notions fondamentales s'en dégagent, trois domaines essentiels. Toujours d'actualité, ils se réfèrent à la volonté de Dieu d'étendre pour les hommes et avec eux son royaume sur terre et peuvent se résumer ainsi :

- Apprendre à comprendre le sens et la finalité du scénario divin sur terre
- Apprendre à reconnaître et à percevoir le rôle qui est le nôtre dans le « monde de l'être »
- Chercher le chemin de la connaissance en engageant un processus de renouvellement spirituel.

À Nicodème lui demandant comment un homme peut-il voir le royaume de Dieu, Jésus répondit : **À moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.** Le Christ exige donc de l'homme ni plus ni moins qu'une seconde naissance, une re-naissance en l'esprit qui permettra de comprendre ses paroles et de les suivre.

La théorie de l'évolution décrit le processus de l'évolution physique des êtres vivants. Une théorie de l'évolution de la conscience pourrait ouvrir des perspectives sur l'avenir de l'humanité. En effet, le potentiel mental de l'homme est immense et de récentes publications indiquent qu'une infime partie seulement des capacités du cerveau humain est utilisée. Les avancées scientifiques et techniques de notre ère de l'information sont inouïes : c'est un facteur déterminant de l'extension de nos capacités mentales. Le réseau Internet accroisse d'une manière inédite les possibilités d'un accès facile au savoir stocké et aux informations de toutes sortes. L'homme futur pourra délaissier l'accumulation de savoir et s'adonner davantage à la réflexion qualitative.

Au fil des discussions que j'ai pu avoir en préparant mon sujet sur la seconde naissance, j'ai régulièrement constaté l'intérêt que les femmes lui portaient. L'univers masculin y était beaucoup moins réceptif ; prisonniers d'une culture plus orientée sur leur carrière (« *Men no longer have jobs, but jobs have men* »), les hommes tiennent le plus souvent ce genre de préoccupation pour accessoire, superflu et par conséquent inintéressant. Les qualités plus intériorisées de la femme, leurs aptitudes innées, intuitives sont davantage en éveil que l'homme habitué à raisonner. Néanmoins, c'est à deux, en « duo » et non chacun de son côté qu'ils doivent chercher dans un respect mutuel leurs chemins complémentaires.

Il n'existe pas de recette standard ni de formule miracle qui ouvre la voie vers le soi et la seconde naissance : à chacun de trouver la sienne. « La sagesse est rayonnante et immuable, quiconque l'aime la découvre vite, et quiconque la cherche la trouve. Elle se montre aussitôt à ceux qui la désirent » (Weish 6, 12-13). Pourtant, quiconque est en quête devrait s'appuyer sur des principes fondamentaux, chercher le chemin de la source, de l'origine, et non pas se complaire dans l'évidence, l'accessible aux sens, le superficiel. Il doit constamment se remettre en question, apprendre à être libre et à respecter la liberté d'autrui. Et surtout, il doit s'éduquer dans l'art d'aimer, sans cesse se redresser et progresser sur la voie des valeurs vraies, développer aussi une saine confiance en soi, faute de quoi il ne pourra faire confiance à ses semblables. Il doit être incorruptible, dans tous les sens du terme, aux choses matérielles comme aux séductions intellectuelles.

L'homme en quête de soi doit passer par l'école de la vie, s'éduquer soi-même à discerner l'essentiel, à éliminer le superflu, à reconnaître son *soi*, à se cultiver en tant qu'individu autonome. La plupart de ceux qui cherchent, et tout être est à un moment ou à un autre de sa vie confronté à ce défi, échouent devant la complexité de la tâche : ils se satisfont d'un *dolce farniente* intellectuel. Quiconque n'est pas capable de tirer la leçon des revers essuyés, et de se corriger, ne saura pas lancer au moment venu le processus d'apprentissage décisif.

Nous avons tous besoin des autres pour les aimer et en être aimés, besoin de compagnons qui, passant outre leurs intérêts égoïstes, nous soutiennent en toutes circonstances, croient en nous et nous donne foi en nous-mêmes, et pour lesquels nous pouvons faire de même. Accompagner, c'est simplement être présent et proposer son aide et son soutien, sans rien attendre en retour. Celui qui est en quête doit donc aussi être pour un autre guide et compagnon.

À l'aube de l'ère de l'information, les signes d'une évolution de la spiritualité se multiplient : il semble que l'humanité se trouve à la veille d'une seconde naissance en esprit, au seuil d'un nouvel univers de potentialités. Et c'est la femme qui donne la vie et elle aussi qui détient la clé de la naissance spirituelle.

Le présent ouvrage a été écrit spécialement pour celles qui, au fond d'elles-mêmes, ont toujours su intuitivement quelle était leur mission. À mon avis, elles en sont toutes conscientes.